



Special mastères et MBA - Quand les femmes investissent les MBA

Femmes, brisez le plafond de verre! Viviane de Beaufort a créé trois formations au sein de **l'Essec** pour aider les femmes à "booster leur carrière".

En France, les femmes gagnent en moyenne 19 % de moins que les hommes, à travail égal. Et plus on monte dans la hiérarchie, plus le phénomène s'aggrave : chez le 1 % de cadres le mieux rémunéré, l'écart des salaires hommes-femmes s'élève à 35 %. Mais certaines femmes tentent de changer la donne. Pour booster sa carrière, rien de tel qu'un MBA. Encore faut-il que les femmes s'y fassent une place. Faire des choix, pas des sacrifices. Pour Viviane de Beaufort, fondatrice des programmes **Essec Women**, les femmes sont confrontées à plusieurs problématiques systémiques ("la vie familiale est bien souvent à leur charge") et culturelles : "Les femmes sont naturellement plus réticentes au risque et ont davantage de difficultés à assumer leurs ambitions. En tant que minorité, elles se sentent en situation d'imposture. Elles vont donc chercher à compenser, à travailler davantage, à tout accepter et à être perfectionnistes, sans pour autant assumer la valeur ajoutée qu'elles apportent et l'égalité salariale qui devrait aller de pair." Viviane de Beaufort a ainsi créé trois formations certifiantes au sein de **l'Essec** pour aider les femmes à prendre confiance en elles et à "booster leur carrière" : "Elles ont en général de meilleures notes au début de leurs études, mais elles bloquent au bout de cinq à huit ans de vie professionnelle, déplore l'enseignante. Les entreprises détectent souvent les salariés sur lesquels elles vont miser lorsqu'ils ont la trentaine. Mais c'est précisément l'âge où l'on fait des bébés ! Comment gérer un travail, une formation de très haut niveau et une vie de famille ? D'autant que la plupart des MBA ne peuvent être suivis que par des moins de 35 ans. Il existe bien sûr des Executive MBA, auxquels on peut toujours s'inscrire vers 40 ans, mais cela ne peut être efficace pour rattraper le retard en matière de parité que si les DRH acceptent l'idée d'offrir aux femmes des formations à 40 ans !" Un changement de système indispensable, qui doit en passer par un changement de mentalité : "Avant, les femmes faisaient des sacrifices. Aujourd'hui, elles doivent faire des choix." Trois vies à gérer. À 31 ans, Domitille est cadre dans une multinationale. La jeune mère a déjà suivi deux des formations de Viviane de Beaufort, qui l'ont aidée à prendre confiance en elle. Mais elle n'a pas encore sauté le pas du MBA. Pour attirer davantage de femmes, certaines grandes écoles commencent à mettre en place des mesures attractives et offrent la possibilité de suivre la formation à temps partiel, proposent des bourses ou des tarifs intéressants. À l'EM Lyon, par exemple, les femmes bénéficient systématiquement de 20 % de réduction sur les MBA pour les inciter à s'inscrire (elles représentent 35 % des effectifs cette année). L'école lyonnaise a aussi revu l'organisation de son EMBA (dont 20 % seulement des étudiants sont des femmes) en condensant les enseignements qui étaient dispensés en deux week-ends par mois sur un gros week-end, car, de l'aveu de la responsable du recrutement des MBA, Marjolaine Briquet, "c'est plus facile pour gérer les trois vies" (professionnelle, personnelle et étudiante). Un tiers de femmes à HEC À HEC, la prochaine promotion sera constituée d'un tiers de femmes, "un pourcentage assez élevé", selon Andrea Masini, directeur délégué du MBA. L'école offre d'ailleurs des bourses exclusivement destinées aux femmes. Et propose également un temps partiel, dont le programme est identique à celui du temps plein, mais "plus adapté aux exigences des femmes". À l'ESCP Europe, un quart des effectifs de l'EMBA sont des femmes ; et les bourses, si elles ne leur sont pas spécifiquement destinées, sont accordées aux profils les plus méritants qui représentent la diversité : l'année dernière, la moitié l'ont été à des femmes. L'école a aussi créé un réseau de femmes, anciennes diplômées ou actuelles participantes, qui se réunissent régulièrement pour partager leurs expériences. Un cours est également proposé aux femmes, mais aussi aux hommes, afin que tous comprennent "ce que les femmes peuvent apporter dans une entreprise", explique Valérie Madon, directrice de l'EMBA de l'ESCP Europe. L'Edhec a créé un partenariat avec le Women's Professional Network, dont les membres - féminines - occupent des postes de pouvoir et cherchent à développer leur réseau. De nombreuses écoles proposent aussi du "mentoring" destiné

aux femmes pour que les plus jeunes s'inspirent de la réussite de leurs aînées. L'Insead, le meilleur MBA du monde selon le Financial Times, n'est pas en reste et a multiplié ces dernières années les actions destinées aux femmes : Women@INSEAD soutient les ambitions des femmes dans le monde, un "club" des participants au MBA a été monté, et six des bourses proposées par l'école sont réservées aux femmes. Et qu'importe si ces résolutions ont des relents de féminisme suranné. Viviane de Beaufort l'assure : "Tant mieux si d'ici trois ou cinq ans ces programmes ne sont plus utiles et disparaissent !" Humaira Hayat l'a fait « Je suis entrée chez Shell avec une maîtrise de biochimie. J'ai rapidement occupé des rôles intéressants aux quatre coins du monde. Mais j'ai compris que, si je voulais évoluer à des postes stratégiques, il fallait que j'acquière des compétences plus solides en management et en finance. L'idée de faire un MBA me trottait dans la tête depuis un moment, surtout que les collègues qui m'inspiraient - deux hommes - avaient ce diplôme. Je me voyais bien atteindre leur niveau un jour, mais je n'osais pas franchir le pas. Lors de ma seconde grossesse, une maladie héréditaire rare s'est déclenchée, et j'ai été contrainte à un long arrêt de travail. J'ai alors voulu relever un nouveau défi: suivre un MBA. J'avais l'âge et l'expérience pour faire un Exécutive MBA (EMBA) plutôt qu'un MBA classique. Mais quel boulot! Il me fallait dépasser mon nouveau handicap (la surdité), trouver des relais pour mes enfants (alors âgés de 2 et 3 ans) et, bien sûr, des financements. Sans compter la lutte contre les préjugés. Ceux des autres d'abord: je m'entendais dire que j'étais une mauvaise mère; mais aussi les miens: je connaissais peu de femmes qui avaient fait un MBA. Je voulais m'inscrire dans une formation de petite renommée, en pensant que ce serait plus adapté à une femme. Mais mon père et mon mari ont insisté pour que je tente d'intégrer les meilleures écoles, et j'ai finalement intégré l'EMBA de l'Insead [premier du palmarès du Financial Times en 2016, NDLR]. Mon MBA m'a permis de rebondir dans ma carrière, malgré une période d'inactivité assez longue, et de reprendre confiance en moi. On ne peut pas changer le monde d'un coup de baguette magique. Le mieux est de commencer par soi-même, pour faire tomber les préjugés. Les femmes doivent avoir davantage confiance en elles et oser, pour que la société évolue. »